Confidences

Autor(en): **P.E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **9 (1901)**

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555303

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

CONFIDENCES

Ces vers ne sont pas nés d'un désir de mon âme !
Rimeur d'occasion, j'aspire à rester coi...
Mais lorsqu'on se découvre au milieu d'un programme,
— Supposant de par qui, mais ignorant pourquoi, —
Il faut bien décrocher sa pauvre lyre.... dame !
Et sur ses cordes d'or passer gaîment le doigt.

Vilains ! vous m'avez pris mon tout petit dimanche.
Au lieu de vous ranger deux à deux, au hasard,
Mes vers, j'aurais voulu promener mon regard
Sur nos bois jaunissants, faute d'une Alpe blanche,
Et, rêveur, prendre enfin, loin de vous, loin de l'art,
Pour sept jours de travail trois heures de revanche !

J'aurais aimé, bien seul, tout un après-midi
Contempler le couchant que j'ai de ma fenêtre,
M'égayer aux rayons du soleil attiédi,
Et, sans me tourmenter du retour de lundi,
Admirer le velours des sapins et du hêtre.....
Auprès de ce poème à jamais applaudi,
Vous n'eussiez rien perdu, mes vers, à ne pas naître !

Et pourtant, tout au fond de mon cœur vous chantez ;
Car ta splendeur ravit mes regards, ô nature ;
Irrésistiblement, le charme des étés
Soulève en l'âme émue un vague et doux murmure.

Quand, foulant le sentier agreste où nul ne vient,
J'entends dans les buissons touffus des bruits d'abeilles,
Quand je cueille une fleur, et vois ce que contient
Sa corolle légère en exquises merveilles ;

Lorsque, fixant mes yeux troublés sur l'infini,
Je cherche dans le ciel l'Auteur de toutes choses,
Le bon Dieu qui réserve à chaque oiseau son nid,
Pare la violette et parfume les roses,

Je voudrais ajouter aux accents éternels
Que fait monter là-Haut la terre prosternée,
Un accord des concerts secrets et solennels,
Qui sourdent lentement en mon âme étonnée...

Je ne puis, le divin éclat de ces beautés
M'accable, et tous mes chants s'esquivent en cadence ;
Je fredonne les vers que d'autres ont chantés,
Mais mon cœur impuissant se replie en silence.

Pourquoi ne pas redire au moins en vers légers
L'intimité des bois, la fraîcheur des vallées,
Les austères travaux, les soucis partagés
Et le charme subtil des choses envolées ?

Pourquoi chercher très loin ce que l'on a tout près ?
Pourquoi donc contempler d'en bas les grands poètes ?
Nos forêts de sapins, nos sources et nos prés,
N'ont-ils pas pour nos cœurs des rimes toujours prêtes ?

Pourquoi désavouer les sites familiers
Et ne pas célébrer les vastes pâturages,
Nos troupeaux, nos maisons rustiques, nos fermiers
Fauchant au grand soleil les odorants fourrages ?

Pourquoi donc, malgré tout ce qu'on en pensera,
Ne pas cueillir chez nous un brin de poésie ;
Pourquoi ne pas chanter très haut notre Jura,
Et tenter en bons vers cet essai d'hérésie ?

Amis, n'oubliez pas que nous avons déjà
Des bardes dont la voix a frappé nos oreilles,
Et dont la strophe aimable et facile abrégea
Bien des jours de douleurs et berça bien des veilles.

Quant à moi, si j'osais aussi sur quelque autel,
Déposer en tremblant une offrande modeste,
Je voudrais comme Krieg, Besson, Gautier, Rossel,
Exalter le Jura bernois, poète agreste !

Chanter ! — Redescendons hélas ! de ces hauteurs.
Le travail est ardu, le devoir est austère;
Qu'on ne demande plus de chants à des pasteurs;
En regardant le ciel, il faut bêcher la terre...

Il vaut mieux qu'au labeur toujours plus aguerris,
Nous marchions sans révolte où le Seigneur nous mène,
En déchiffrant, penchés sur bien des cœurs meurtris,
Le poème éternel de la souffrance humaine.

P. E. past.